

« Rire ou implorer »



« Laugh or implode »

**Les Boîtes Collector  
La Vache qui rit®**

Dossier de presse - août 2023

Édition N°10 : Martha Wilson

## MARTHA WILSON RÉALISE LA DIXIÈME BOÎTE COLLECTOR LA VACHE QUI RIT®

Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel, a lancé en 2014 une série de **collaborations exceptionnelles avec de grands artistes contemporains** pour la réalisation de *Boîtes Collector La Vache qui rit*®. Ces éditions annuelles renouvellent et actualisent les liens que les artistes tissent avec la marque depuis sa création en 1921.

Les *Boîtes Collector* sont considérées par celles et ceux qui les créent comme des œuvres artistiques à part entière qui peuvent être acquises chaque automne au prix habituel d'une boîte de 24 portions. Elles offrent à leur acquéreur un double choix : en déguster le contenu ou les conserver précieusement intactes comme objets de collection. Cette mise à disposition originale et décalée de l'art contemporain auprès du plus grand nombre caractérise les actions de Lab'Bel depuis sa création en 2010.

Après Hans-Peter Feldmann, Thomas Bayrle, Jonathan Monk, Wim Delvoye, Karin Sander, Daniel Buren, Mel Bochner, Rosemarie Trockel, et Franz Erhard Walther, **Lab'Bel confie la création de la dixième Boîte Collector à Martha Wilson.**

Commissaire invitée de l'édition :  
Sylvie Boulanger.

Les *Boîtes Collector* Martha Wilson seront proposées **en avant-première dans le cadre de la Foire Paris Internationale du 18 au 22 octobre 2023.**



## SOMMAIRE

<b>MARTHA WILSON</b>	5
<b>SYLVIE BOULANGER, COMMISSAIRE DE LA DIXIÈME ÉDITION</b>	8
<b>OÙ TROUVER L'ÉDITION <i>COLLECTOR LA VACHE QUI RIT</i><sup>®</sup> DE MARTHA WILSON ?</b>	10
<b><i>MARTHA WILSON IN NEW YORK</i></b>	11
<b><i>LES BOÎTES COLLECTOR, DE L'ART À PARTAGER</i></b>	13
<b><i>LA VACHE QUI RIT</i><sup>®</sup> ET LES ARTS</b>	18
<b>CHRONOLOGIE</b>	19
<b><i>LA VACHE QUI RIT</i><sup>®</sup> EN QUELQUES CHIFFRES-CLÉS</b>	22

## MARTHA WILSON



**Boîte Collector n°10 par Martha Wilson**



Martha Wilson © Sara Kaplan

Martha Wilson est née en 1947, à Philadelphie (Pennsylvanie, USA). Elle vit et travaille à New York. Elle a récemment exposé à Paris (Centre Pompidou), Bâle (Art Basel Unlimited), Stockholm (Moderna Museet), New York (Solomon R. Guggenheim Museum) et Vienne (Kunstraum Niederösterreich).

Le FRAC Sud lui consacre actuellement à Marseille une importante rétrospective intitulée *Invisible - Works on aging (1972-2022)*.

Martha Wilson est représentée par la galerie P•P•O•W à New-York et la galerie michèle didier, à Paris et Bruxelles.

**« Mon corps de femme est mon instrument. » – Martha Wilson**

Martha Wilson est sans doute la plus importante performeuse américaine poursuivant un engagement social pour la démocratisation de l'art comme vecteur d'émancipation. Elle mène une « bataille culturelle » dans son travail, visant à toucher un large public, notamment éloigné de l'art. Les premières œuvres de Wilson sont aujourd'hui considérées comme visionnaires.

Au début des années 1970, Martha Wilson commence à se mettre en scène, seule devant la caméra, en utilisant la vidéo, la photographie et le texte. À l'époque, elle enseignait la littérature anglaise au Nova Scotia College of Art and Design dans la ville canadienne de Halifax. Elle se fait rapidement connaître pour ses photo-textes et ses vidéos qui exploraient sa subjectivité en tant que femme à travers des jeux de rôle, des déguisements, des maquillages et des mises en scène. À ce stade, elle décide que « son corps de femme est son instrument » et commence à créer une auto-fiction à travers toutes les facettes et les rôles que les hommes projettent sur les femmes et que les femmes projettent sur elles-mêmes. Martha Wilson nous rappelle que le jugement sur la beauté ne s'impose qu'aux femmes, pas aux hommes, et que cela peut marquer toute une vie.

Depuis plus de cinquante ans et annonçant le travail d'artistes féministes comme Eleanor Antin, Martha Rosler et Cindy Sherman, le travail de Martha Wilson interroge le mot d'ordre fait aux femmes « Sois une image ! ». Elle crée des autoportraits intitulés *A Portfolio of Models* dans lesquels elle devient déesse ou femme au foyer.

Par un processus d'auto-identification qui stimule la créativité et l'émancipation de tous, elle se transforme aussi en diverses personnalités comme les Premières dames Nancy Reagan ou Barbara Bush et rejoue dans ses films des discours d'hommes et femmes politiques. S'émanciper du rôle imposé de la femme, c'est aussi accepter de paraître ridicule, laide, vieille, vulgaire. L'humour radical devient son mode d'expression. Pour l'artiste, l'humour permet de dépasser les frontières : « Si vous ne voulez pas tout détruire, il faut utiliser l'humour ».

Pour la *Boîte Collector la Vache qui rit®*, Martha Wilson a créé une œuvre, imprimée et éditée comme un livre d'artiste, qui peut être diffusée en dehors du champ de l'art et s'offrir par surprise aux regards, dans les épiceries et les supermarchés. Elle aime plus que tout le fait que l'image-texte qu'elle a conçue pour la boîte puisse être regardée, lue et conservée par le public le plus large.

Comme pour l'ensemble de son travail, elle choisit comme moteur pour ce dessin sous-titré de *La Vache qui rit®*, un humour joyeux et bienveillant qui permet le hors-cadre tout en restant soi-même. Un message qui s'adresse à toutes et à tous. À son dessin de *La Vache qui rit®* apprêtée, elle ajoute la phrase : « Rire ou implorer. ».

**« Nous jouons tous tout le temps, que nous soyons ou non des artistes de performance. » – Martha Wilson**

En 1976, elle transforme le loft où elle habite en un espace de performance et d'exposition géré par des artistes, fondant la Franklin Furnace qui se concentre sur l'exploration et la promotion d'œuvres dont les formes non autoritaires et bon marché sont largement distribuées, comme les

livres d'artistes, les installations, la vidéo et la performance.

En effet, pour Martha Wilson, l'édition d'artiste, la performance et le film sont des médiums artistiques à part entière. Ce sont des objets d'art démocratiques qui peuvent être diffusés en dehors du champ professionnel de l'art. Un objet imprimé et édité comme un livre – ou une boîte à fromage – interroge en effet les normes des œuvres d'art. Ce sont des objets *industriels*, créés par plusieurs personnes, rompant ainsi avec la sacralisation de l'artiste. À une époque de croissance accélérée du marché international de l'art, elle pointe plus largement et avec une lucidité sans concession la fabrication de l'identité et de la valeur de l'artiste, soulignée par la précarité de la condition de la femme artiste. La performance, écrit-elle, est « le lieu d'intersection entre l'image et le texte ».

La liste des expositions et des projets produits via la Franklin Furnace est impressionnante et couvre tous les artistes américains qui ont compté au cours des quarante dernières années. De 1976 à aujourd'hui, la Franklin Furnace expose d'abord dans la Franklin Street à Manhattan, puis dans les espaces publics pour aller à la rencontre des passants des quartiers populaires. Franklin Furnace fournit maintenant un financement aux artistes et se concentre sur l'éducation artistique et la publication en ligne d'œuvres qui ne sont généralement pas accessibles au grand public.

Martha Wilson est un agent de transformation et de changement de l'art vers une plus grande démocratisation de la sensibilité artistique de chacun. Elle a travaillé à abolir la frontière entre la culture éli-

tiste et la culture populaire à toutes les étapes de la création. Pionnière de l'auto-mise en scène, elle n'hésite pas à penser les réseaux sociaux comme le plus grand programme d'exposition qui rend les lieux d'art inutiles. Selon elle : « l'environnement des médias sociaux a rendu les artistes et les gens ordinaires égaux ».

Sylvie Boulanger,  
Commissaire de l'édition



Martha Wilson, *The legs are the last to go*, 2009 © Courtesy Martha Wilson et P.P.O.W., New York

## SYLVIE BOULANGER, COMMISSAIRE DE LA DIXIÈME ÉDITION



Sylvie Boulanger © Eric Darmon, 2023

Sylvie Boulanger est commissaire d'exposition, éditrice et chercheuse.

Elle a été commissaire de plus de cent cinquante expositions dans différents pays dont des expositions de Hans-Peter Feldmann, Jef Geys, Tatiana Trouvé, Claude Closky, Lola González, Claude Rutault, Kinsley Ng, Yann Sérandour, Wade Guyton, Seth Price, Jagna Ciuchta, Peter Downsbrough, Vera Molnar, Continuous Project, John Giorno, Théodora Barat, Allen Ruppberg, Cameron Jamie, Ben Kinmont, Michel Journiac (...). Elle a dirigé une centaine de publications avec notamment Jean-Michel Basquiat, Robert Rauschenberg, Thomas Hirschhorn, Guy de Cointet, Antoni Muntadas ou Kyoichi Tsuzuki (...).

Après des études de philosophie, de Lettres modernes, et Sciences-po Paris, elle entre comme directrice adjointe au Ministère de la culture pour y développer le programme d'aides aux expositions et aux artistes,

ainsi que les commandes publiques. Elle crée ensuite l'agence de production « Art Public Contemporain » à l'origine de nombreuses commandes et programmes artistiques dans l'espace public avec François Morellet, Jacqueline Dauriac, Alighiero Boetti, Matt Mullican, Daniel Buren, Joseph Kosuth, Allan Charlton, Gottfried Honegger, Dominique Bailly ou Giuseppe Penone... Puis, elle prend la direction d'un nouveau centre d'art contemporain, cneai= ([www.cneai.com](http://www.cneai.com)) jusqu'en 2022.

Précurseuse de la transdiscipline et du droit culturel, Sylvie Boulanger développe dès 1997 un modèle de programmation qui croise les expositions avec des programmes de performances, d'édition, de résidences de recherche (laboratoires et séminaires) et un programme culturel ouvrant des formes, des espaces et des publics nouveaux aux projets des artistes.

En 2007, elle dirige pour le cneai=, la commande d'un bateau-résidence, créé par les designers Erwan et Ronan Bouroullec, « la Maison flottante ». Toujours pour le cneai=, elle crée trois collections : la collection « FMRA », collection de plusieurs milliers d'œuvres sur les pratiques éditoriales d'artistes (pratiques sonores, chorégraphiques, cinématographiques, photographiques, architecturales, numériques, graphiques et poétiques) ; la « Collection Multiples » composée des œuvres multiples créées par les artistes qu'elle invite au centre d'art ; et enfin la « Donation Yona Friedman » qui rassemble une centaine de dessins, collages, maquettes, livres et archives. Elle est commissaire de nombreuses expositions et « Musées sans bâtiments » de l'architecte visionnaire pendant ces quinze années de collaboration et réalise plusieurs films et ouvrages.

Après la création du « Salon Light » qui rassemblait chaque année une centaine d'éditeurs indépendants, elle co-fonde et dirige les journées « M.A.D Multiple Art Days » ([www.multipleartdays.com](http://www.multipleartdays.com)) avec Michael Woolworth.

Elle dirige la résidence et le nouveau festival F'A « Filmer l'art et l'architecture » depuis 2022 ([www.filmerlart.com](http://www.filmerlart.com)) avec Mary-Anne de la Palme.

Ses missions de conseil artistique la conduisent depuis 2023 vers des collaborations avec des fondations et des collections privées, telles que la « Fondation Fimenco », la « Collection Copy-Art », et « Lab'Bel » .

Sylvie Boulanger publie des articles et donne des conférences sur les pratiques artistiques transdisciplinaires, les œuvres-media et les nouvelles formes artistiques. Elle est membre de groupes universitaires et de comités éditoriaux tels que le Labex ICCA\_Paris13, l'UFR ape Paris8, la Revue Multitudes et le laboratoire SACRe.



Martha Wilson, *Beauty Pass*, 2017 © Courtesy Martha Wilson et P.P.O.W., New York

## OÙ TROUVER L'ÉDITION COLLECTOR LA VACHE QUI RIT® DE MARTHA WILSON ?

En avant-première, du 18 au 22 octobre 2023 sur le stand Lab'Bel de la foire **Paris Internationale (15 rue du Faubourg Poissonnière - Paris 9e)**.

Et ensuite :

- À la Maison de la Vache qui rit à Lons-le-Saunier ([www.lamaisondelavachequirit.com](http://www.lamaisondelavachequirit.com)),
- À la librairie Walther König & Cahiers d'Art du Palais de Tokyo à Paris,
- À la librairie-boutique du Frac SUD à Marseille,
- À la librairie-boutique du Frac Picardie à Amiens,
- Sur le site en ligne de la galerie michèle didier

Les *Boîtes Collector* peuvent être également acquises, comme c'est le cas chaque automne, via le site internet [www.boutique.lavachequirit.com](http://www.boutique.lavachequirit.com) dans la limite des stocks disponibles.

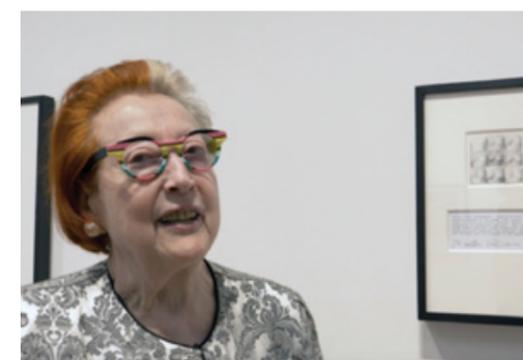
Consultez la liste actualisée des lieux de distribution sur [www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com).



## MARTHA WILSON IN NEW YORK Un portrait filmique de l'artiste réalisé par Eric Darmon



Découvrez le film via ce QR code :



*Martha Wilson in New York,*  
2023, Eric Darmon

## LES BOÎTES COLLECTOR, DE L'ART À PARTAGER



Martha Wilson, *Self-Portrait with Felt Hat*, 1887-88, *Self-Portrait with Felt Hat*, 2014  
© Courtesy Martha Wilson et P.P.O.W., New York

Le projet des *Boîtes Collector* est né d'une envie de bousculer, à travers une édition au prix très accessible, les logiques de perception de l'art contemporain, de ses modes de diffusion et de son marché, dans un mouvement qui poursuit l'histoire très particulière que *La Vache qui rit*® entretient depuis ses origines avec les artistes et dans le respect des valeurs de plaisir, de partage, d'innovation et d'excellence défendues par le groupe Bel dont elle constitue l'une des marques emblématiques.

Depuis 2014, dix artistes se sont illustrés dans l'exercice, parfois difficile à tenir, consistant à confronter leur art à la marque, ses codes et l'héritage qu'elle a construit au fil du temps pour tenter de l'intégrer dans leur pratique et en déplacer la perception. Chacun d'entre eux a su répondre avec brio à la commande que leur avaient faite le groupe Bel et son Laboratoire artistique en interrogeant le statut de la boîte et le caractère iconique de son effigie souriante.

Le premier, **Hans-Peter Feldmann**, a accentué la dimension facétieuse de la vache en la dotant d'un nez de clown et pointé, par là-même, l'essence même de sa singularité. Tout en pointant ses origines rurales, le deuxième, **Thomas Bayrle**, l'a utilisée comme un motif constitutif d'une trame graphique complexe, pour mieux souligner la dimension populaire de la marque et sa diffusion virale au sein de notre société. Le troisième, **Jonathan Monk**, a orienté son sourire dans une nouvelle direction pour le démarquer encore davantage de ses origines et signifier sa nature exceptionnelle. Le quatrième, **Wim Delvoye**, a rebondi sur son histoire promotionnelle pour mieux l'alimenter en imaginant pour elle une collection d'étiquettes triangulaires. La cinquième, **Karin Sander**, en a brouillé intentionnellement l'image pour signifier l'assimilation de ses



codes dans notre quotidien. Le sixième, **Daniel Buren**, qui fut également le premier à être sollicité par l'équipe de Lab'Bel, a décliné pour la première fois les boîtes en quatre variantes, appréhendées comme autant d'éléments modulaires pouvant se prêter à différentes formes d'installations promptes à la hisser jusqu'au ciel. Le septième, **Mel Bochner**, a renforcé le rire du bovidé par le truchement d'une série d'onomatopées qui en ont non seulement interrogé la nature et intensifié la portée, mais lui ont également conféré une forme d'autonomie. Une dimension que la huitième, **Rosemarie Trockel**, n'a pas hésité à faire disparaître, dans un troublant et audacieux jeu d'éclipse, pour la réimposer avec d'autant plus de force dans l'esprit des collectionneurs ; au même titre que le fera l'année suivante le neuvième, **Franz Erhard Walther**, en jouant sur leur sagacité et leur sens de déduction. En l'affublant d'une perruque blonde et en la maquillant de rose et de bleu, la dixième, **Martha Wilson**, s'est pour sa part appliquée à libérer la vache des contraintes du *qu'en-dira-t-on* et des diktats de sa féminité ; en déconstruisant un soi-disant idéal de beauté, elle a su souligner les attraits incontestables et la personnalité forte d'une centenaire revendiquant, comme elle, sa part de visibilité dans notre société.

Certains des artistes sollicités développaient déjà un lien étroit avec la vache et l'avaient introduite dans des réalisations antérieures (Thomas Bayrle, Wim Delvoye), que ce soit de façon ponctuelle ou en corpus plus consistant d'œuvres disséminées dans le temps ; d'autres partageaient avec elle certains éléments de son vocabulaire formel (Daniel Buren) ou de ses dimensions constitutives (Mel Bochner, Martha Wilson) ; les derniers ont profité de cette commande pour prolonger leurs explora-

tions conceptuelles (Hans-Peter Feldmann, Jonathan Monk, Karin Sander, Rosemarie Trockel, Franz Erhard Walther), soulignant par là-même une forme de cohérence entre leur démarche et celle qui leur avait été proposée ; il en est même, doit-on le rappeler, qui ont servi leurs intérêts de collectionneur en détournant l'histoire de la marque par une incursion toute personnelle qui n'était pas sans affirmer leur propre gloire (Wim Delvoye) - mais n'est-ce pas la particularité même de ce projet que de susciter ce type de tentation ?

Tous se sont engagés dans des directions très différentes et souvent vertigineuses dans les perspectives qu'elles permettaient d'ouvrir, forts de l'émulation qu'entraînait l'inscription de leur proposition dans une série où s'étaient brillamment illustrés leurs prédécesseurs. Tous ont pris extrêmement à cœur la gageure qui leur était confiée et participent désormais à l'histoire d'une marque qui, malgré son ancrage historique dans une forme de tradition, conforte à travers ce type de projet sa nature atemporelle et une forme indéniable de contemporanéité. Et je peux affirmer sans trop me tromper que le groupe, ses collaborateurs et ses dirigeants, mais aussi la famille qui en assure le contrôle déjà depuis cinq générations, leur en sont non seulement extrêmement reconnaissants mais qu'ils tirent une grande fierté de ces collaborations successives. Ce dont je me permets, au nom de tous, de les remercier chaleureusement.

Accueilli, sur une invitation de sa directrice Jennifer Flay, de 2016 à 2021 à la FIAC, la Foire Internationale d'Art Contemporain de Paris, dans l'enceinte prestigieuse du Grand Palais, puis par Alix Dionot-Morani, en 2023, au sein de la foire Paris Internationale, le projet s'est imposé rapidement comme un rendez-vous très attendu qui attire tout

autant la convoitise des amateurs d'art contemporain que celle des amoureux de la marque. La boîte a su susciter à la fois des envies de collection et trouver sa place chez les collectionneurs les plus pointus. Elle s'exhibe aussi bien sur les tables de cuisine et les étagères des bibliothèques que se conserve à l'abri de la lumière et de l'humidité dans les entrepôts les plus secrets en misant sur le dépassement de sa date de péremption. Épuisées, les premières éditions sont devenues très recherchées et la spéculation va bon train, dans des logiques qui retrouvent celles du marché.

Après sa diffusion en grandes surfaces, la *Boîte Collector* est désormais à la portée de tous grâce à sa diffusion via internet, et a pu atteindre, grâce à ce moyen, de nouveaux fidèles. Et le constat est sans appel : la marque est devenue clairement une ambassadrice des différents intervenants qui s'y sont confrontés, contribuant à donner de l'art contemporain une image plus accessible et à développer une connaissance de pratiques conceptuelles souvent ignorées du grand public.

Ce qui est apparu très vite pour le Groupe Bel comme un objet de fierté et un élément constitutif de sa culture est aujourd'hui érigé à l'international comme un cas d'école destiné à expliquer aux étudiants de commerce et de marketing les suppléments de sens et d'âme qu'une marque, qui entend se différencier de ses concurrentes, se doit d'apporter à ses consommateurs ; ceux-là mêmes qui ont contribué au succès de *La Vache qui rit*® dès les années 20. Et cette reconnaissance apparaît tout aussi forte dans le milieu de l'art contemporain où ont été saisis, édition après édition, la pertinence des propositions égrenées et ce qui pouvait se jouer de vertueux entre les mondes de l'art et de l'entreprise ;





en témoigne l'intégration de la série des boîtes dans les collections du MUCEM, du FRAC Picardie et du MMK de Frankfort grâce à l'enthousiasme et la complicité de Edouard de Laubrie, Pascal Neveux et Susanne Pfeffer.

Libre à vous de suivre aujourd'hui ces exemples pour écouter votre gourmandise et devenir un collectionneur éclairé. C'est avec grand plaisir que nous vous invitons à vous saisir de ces éditions à votre tour pour les conserver jalousement ou partager votre goût de l'art avec tous ceux que vous aimez.

Laurent Fiévet,  
Directeur de Lab'Bel

Lien vers l'ensemble des éditions de la Boîte Collector :  
[www.lab-bel.com/box](http://www.lab-bel.com/box)



Martha Wilson, *Beauty + Beastly*, 1974 et 2009  
© Courtesy Martha Wilson et P.P.O.W., New York

Lorsqu'en 1921, Léon Bel dépose la marque *La Vache qui rit*®, il n'a pas encore en tête d'en confier la représentation à Benjamin Rabier. Il faut attendre 1923 pour qu'à l'issue d'un concours destiné à lui donner plus d'attractivité, elle finisse par apparaître sur les étiquettes.

Une collaboration s'engage dès lors entre les deux hommes qui se poursuivra bien après la disparition de l'artiste en 1939, comme en témoigne la publication, dans les années cinquante, d'albums remplis de ses joyeuses images animalières. Bien que celle-ci demeure aujourd'hui la plus connue, la politique publicitaire inventive des Fromageries Bel fait appel à bien d'autres illustrateurs. Luc-Marie Bayle, Corinne Baille, Hervé Baille, Paul Grimault et Albert Dubout prêtent tour à tour leur plume pour concevoir les nombreux cadeaux destinés aux jeunes consommateurs.

En 1954, Alain Saint-Ogan fait entrer *La Vache qui rit*® au paradis des animaux, tout aussi bien dans ses célèbres albums illustrés que dans l'émission radiophonique éponyme. Une tradition promotionnelle qui prend bien d'autres formes par la suite, comme lorsque Jacques Parnel opère dans les années soixante-dix une révolution remarquée dans l'histoire de la marque, en invitant la vache à se dresser et à se déplacer sur ses deux pattes postérieures.

Parallèlement à cette activité industrielle, *La Vache qui rit*® inspire de nombreux artistes. Dès 1924, le peintre Marcel Lenoir la représente dans une Nature Morte que l'on peut découvrir aujourd'hui à La Maison de La Vache qui rit de Lons-le-Saunier (Jura).

Le détournement le plus célèbre demeure probablement celui opéré par Bernard

Rancillac qui l'érige en 1966 comme un soleil dans son tableau *Notre Sainte-Mère La Vache*. D'après les propres déclarations du chef de file du mouvement de la Figuration narrative, il l'impose à la fois comme symbole de la société de consommation occidentale et rappel du carcan hindouiste. En 2005, l'artiste belge Wim Delvoye la redéploie sous la forme d'une impressionnante collection d'étiquettes, dans le cadre de la Biennale de Lyon. La référence darwinienne du titre de son intervention, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or The Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, y associe audacieusement histoire de l'art et logique marketing.

Dans la continuité de ce double mouvement de collaboration et d'appropriation, il apparaissait bien naturel que la marque soit à nouveau revisitée par des artistes. Et c'est ce que propose précisément, année après année, la série des *Boîtes Collector* en leur demandant de détourner la boîte de *La Vache qui rit*® 24 portions avec la malice et l'impertinence qui sont les leurs.

Laurent Fiévet  
Directeur de Lab'Bel

### 1921

Création de la marque *La Vache qui rit*® par Léon Bel.

### 1923

L'illustrateur Benjamin Rabier propose à Léon Bel le dessin d'une vache qui rit qui sera adoptée l'année suivante sur toutes les boîtes. On y retrouve les codes qui font encore aujourd'hui le succès de la marque : le rire bien entendu, mais aussi la couleur rouge, les boucles d'oreilles et les yeux malicieux. Ce dessin est préféré à celui de Francisque Poulbot qui avait également été sollicité par Léon Bel. Pourtant, les deux artistes travailleront avec les Fromageries Bel pendant plusieurs années, et c'est ainsi que l'on retrouve sur de nombreuses factures et publicités de l'époque des dessins de Rabier et Poulbot.

### C. 1929

Le peintre Marcel Lenoir décide de réaliser une nature morte avec, figurant en son centre, une boîte de *La Vache qui rit*®. Une consécration précoce pour la marque. Cette œuvre a été depuis intégrée aux collections de La Maison de La Vache qui rit de Lons-le-Saunier.

### 1950

Les Fromageries Bel collaborent avec Alain Saint-Ogan. Ce partenariat donnera lieu à l'édition de nombreux supports publicitaires signés de la main de l'artiste : protège-cahiers, buvards, mais aussi une série de 10 albums pour enfants intitulés *La Vache qui rit*® au paradis des animaux.

### 1966

Le peintre Bernard Rancillac, chef de file de la Figuration narrative, compose une œuvre intitulée *Notre Sainte-Mère La vache* où sont représentés une femme, un enfant et un âne portant des jarres au

milieu d'un désert écrasé par la chaleur d'un imposant soleil figuré par le dessin d'une boîte de *Vache qui rit*®. Une reproduction de cette œuvre sera réalisée en 1985 par Bernard Rancillac pour être directement apposée sur la boîte.

### 1967

Thomas Bayrle réalise pour la première fois plusieurs *superforms* à base du logo de *La Vache qui rit*®. La première d'entre elles, *Mädche/Fille/Girl*, servira, près d'un demi-siècle plus tard, de base pour la réalisation de l'édition 2015 de la *Boîte Collector*.

### 1968

L'artiste belge Marcel Broodthaers utilise la boîte de *La Vache qui rit*® pour l'une des éditions de sa galerie *Wide White Space* d'Anvers. *La Vache qui rit*® de Marcel Broodthaers se compose de huit boîtes sur lesquelles l'artiste déstructure la phrase « Je vous aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout » et appose sa signature.

### 1971

Pour leur nouvelle campagne publicitaire, les Fromageries Bel font appel à Jacques Parnel qui relève le défi de représenter *La Vache qui rit*® de plain-pied. Il en décline l'image de multiples façons : en différents costumes régionaux, en robe, en blue jean, etc.

### 1975

Le graphiste et typographe Albert Hollenstein compose, pour ses amis et ses clients, une carte de vœux de forme ronde directement inspirée de *La Vache qui rit*® mais représentant une *Dame qui rit*. La carte reprend la forme des portions, fond bleu, étoiles blanches, visage rouge et cornes blanches.

**1985**

Pour promouvoir la marque, le Groupe Bel fait appel à Franquin qui crée un album promotionnel. Sur la couverture, on retrouve le célèbre Gaston Lagaffe portant deux boucles d'oreilles identiques à celles de *La Vache qui rit*<sup>®</sup>.

**2005**

L'artiste belge Wim Delvoye, grand collectionneur d'objets liés à la marque, présente lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Lyon une installation intitulée *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or The Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* composée de plus de quatre mille étiquettes de *La Vache qui rit*<sup>®</sup>.

**2009**

Création de La Maison de La Vache qui rit à l'initiative de Catherine Sauvin, petite fille de Léon Bel, à Lons-le-Saunier, sur le site même où est née la marque en 1921. Elle est un lieu de référence de la mémoire de la marque.

**2010**

Création de Lab'Bel, le Laboratoire artistique du groupe Bel, sous l'initiative de Laurent Fiévet, arrière-petit fils de Léon Bel. REWIND, la première exposition du Laboratoire, est inaugurée au printemps 2010 à La Maison de La Vache qui rit.

**2014**

Sur l'initiative de Lab'Bel, le groupe Bel initie la collection des *Boîtes Collector*. La conception de la première d'entre elles est confiée à l'artiste allemand Hans-Peter Feldmann.

**2015**

La deuxième *Boîte Collector* est réalisée par Thomas Bayrle sur la base d'une réac-

tualisation de son œuvre *Mädche/Fille/Girl* de 1967, première *superform* de l'artiste utilisant le logo de *La Vache qui rit*<sup>®</sup>.

**2016**

La réalisation de la troisième *Boîte Collector* est confiée à l'artiste britannique Jonathan Monk. Elle fait son entrée pour la première fois dans le cadre de la FIAC, la Foire internationale d'art contemporain de Paris, où un stand lui est entièrement consacré. Le succès de cette présentation est immédiat auprès des médias et des collectionneurs de la foire.

**2017**

L'artiste belge Wim Delvoye est choisi pour réaliser la quatrième *Boîte Collector*.

Pour sa première exposition solo à la galerie Almine Rech, Paris, l'artiste Chloe Wise décline la portion de *La Vache qui rit*<sup>®</sup> sous différentes formes dans ses sculptures, installations et peintures figuratives.

**2018**

L'artiste allemande Karin Sander réalise la cinquième *Boîte Collector*.

**2019**

Écarté en 2012 pour des raisons de difficultés techniques insolubles sur le plan industriel, le projet inaugural conçu par Daniel Buren pour la série des *Boîtes Collector* est finalement concrétisé. Pour la première fois de son histoire, la *Boîte Collector* se décline en quatre versions de couleurs différentes (bleu, jaune, rouge, vert). Elles seront présentées aux collectionneurs en avant-première à la FIAC dans une installation tout spécialement conçue par l'artiste pour le projet.

**2020**

Mel Bochner est le septième artiste à réaliser une *Boîte Collector*. Elle est déclinée en deux

versions, jouant sur un effet d'alternance de couleurs.

Les sept premières *Boîtes Collector* intègrent les collections du MUCEM.

**2021**

Une galerie éphémère est ouverte dans le quartier du Marais à Paris pour diffuser les *Boîtes Collector* de Mel Bochner.

Les sept premières *Boîtes Collector* sont présentées au Musée de la ville de Ljubljana, dans le cadre de l'exposition collective *When in Doubt, Go to a Museum* interrogeant les nouvelles pratiques des collectionneurs d'art contemporain.

L'artiste allemande Rosemarie Trockel réalise trois nouvelles éditions de la *Boîte Collector*, dont l'une sans tête de vache.

À Paris, au Palais de Tokyo, l'exposition *Elle rit !* rassemble les travaux des huit premiers artistes ayant collaboré au projet des *Boîtes Collector*, dans le contexte du centième anniversaire de *La Vache qui rit*<sup>®</sup>.

**2022**

L'artiste allemand Franz Erhard Walther réalise deux nouvelles éditions de la *Boîte Collector*. Elles sont présentées en avant-première dans le cadre d'une exposition rassemblant d'autres éditions de l'artiste rue du Marché Saint-Honoré.

**2023**

Le boycott de *La Vache qui rit*<sup>®</sup> au Moyen-Orient suite à la prise de position du Président Emmanuel Macron au sujet de l'affaire des caricatures de Mahomet dans la revue *Charlie Hebdo* rejaillit dans les propositions du trio de plasticiens iraniens Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmani, transposant et recardant dans

leur sculptures compositionnistes, articulant des disques flottants sur des tiges d'aluminium, des éléments extraits de l'actualité.

Les neuf premières *Boîtes Collector* intègrent les collections du MMK Museum für Moderne Kunst de Francfort.

Le Groupe Bel acquiert l'une des deux versions de *Notre Sainte-Mère la Vache* de Bernard Rancillac. L'œuvre est exposée dans les collections de La Maison de La Vache qui rit de Lons-le-Saunier.

L'artiste Martha Wilson signe la dixième édition *Collector La Vache qui rit*<sup>®</sup>.

La série des *Boîtes Collector* rejoint les Collections du FRAC Picardie à l'initiative de Pascal Neveux.



Exposition *Elle Rit !*, 2021. © Martin Argyroglo

## LA VACHE QUI RIT® EN QUELQUES CHIFFRES-CLÉS

*La Vache qui rit*® est présente dans 136 pays et sur 5 continents.

6 milliards de portions de *La Vache qui rit*® sont fabriquées dans le monde chaque année.

En 1921, les Fromageries Bel produisaient 12 000 portions par jour. Le Groupe Bel en produit désormais quotidiennement 20 millions.

2 000 portions de *Vache qui rit*® sont consommées dans le monde toutes les 10 secondes.

En juin 2023, *La Vache qui rit*® rassemblait plus de 1,5 millions de fans sur Facebook.

Le plus haut sommet de l'Himalaya, le Mont Everest, culmine à 8 848m. En 1962, il fallait 2 jours aux usines du Groupe Bel pour fabriquer des boîtes qui, une fois empilées, auraient atteint son sommet. Aujourd'hui, il leur faut seulement 6 heures pour le faire.



## LAB'BEL

Lab'Bel est un fonds de dotation créé au printemps 2010 pour soutenir et contribuer au développement de la création artistique. Les activités de ce laboratoire d'idées et d'innovation au ton impertinent se partagent entre la constitution d'une collection, aujourd'hui en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole, et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques en France et en Europe. Lab'Bel initie également des séries de projets performatifs et transversaux où il est aussi bien question d'architecture moderniste que de poésie et de musique.

## AGENDA DE LAB'BEL POUR L'AUTOMNE 2023

### > **À partir de début octobre**

#### *Five Radio Stations*

Une proposition curatoriale rassemblant des contributions sonores de Keren Cytter, Benedick H. Hermannsson, Daniel Jones, Emeka Ogboh et Himali Singh Soin à écouter sur le site [www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com) et dans différents points d'écoute aux quatre coins du monde.

Liste de ces ancrages à consulter sur [www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com).

Commissaires : Silvia Guerra et Seb Emina

### > **Du 18 au 22 octobre 2023**

#### **à la foire Paris Internationale**

Présentation et vente de la nouvelle *Boîte Collector* par Martha Wilson

Commissaire : Sylvie Boulanger

 @Lab'Bel

 @laboratoire\_artistique\_bel

 <https://www.lab-bel.com>

### **Contact presse :**

Agence Béatrice Martini RP

[beatrice@beatricemartini.com](mailto:beatrice@beatricemartini.com)

Tél. 09 81 04 45 59 / 06 24 29 68 24



LABORATOIRE  
ARTISTIQUE  
DU GROUPE BEL

